



Le Québec, le fédéralisme et nous

145

Réfractions n° 9

C'est un article très intéressant *. Mais plus par ce qu'il cache, élude et oublie que par ce qu'il dit. Il aurait eu pour sujet la seule activité militante des anarchistes québécois, je n'y aurais trouvé rien à redire. Mais il tente de décrire un paysage global de la situation dans la « belle province », et cela me pose des questions.¹

Il y a au Québec trois problèmes permanents, hors celui de la présence quotidienne du système économique nord-américain.

Il y a d'abord l'histoire même de cette province et la façon dont ses habitants se situent par rapport à elle, il y a le « voisinage » avec la sphère anglophone, et enfin la cohabitation avec les Indiens.

Sur toutes les plaques minéralogiques des automobiles québécoises se trouve inscrite cette devise « Je me souviens ». Cette phrase est sujette à bien des interprétations, mais toutes ont à faire avec le passé. Comme si l'histoire des hommes et des femmes du Québec s'était arrêtée avec la séparation d'avec la France d'alors. Rappelons-nous les « quelques arpents de neige et de désert glacés » de Voltaire

* À propos du texte de David Kavanaght, « La mosaïque militante québécoise, entre fédéralisme et mondialisation », publié dans *Réfractions*, n° 8, printemps-été 2002.

1. Mon intérêt pour le Québec et ce qui s'y passe date de la parution dans les années 60 de *Nègres blancs d'Amérique* de Pierre Vallières (1967), à quoi se rajoute bien des années plus tard un voyage de quelques semaines. Tout cela ne fait pas de moi un spécialiste, mais ce que je pourrais appeler un « naïf averti ».

2. *Communiqué 29^e Rapport annuel du Protecteur du citoyen (1998-1999)*, « Les Parlementaires de l'an 2000 : en amont des lois ». Les enfants de Duplessis : le gouvernement et l'Église doivent reconnaître leurs torts. Québec, le 14 décembre 1999. Selon *le Protecteur du citoyen*, M^e Daniel Jacoby, le gouvernement et l'Église ignorent le mal réel fait à chacun des enfants de Duplessis au Québec. Ils devraient s'inspirer de ce qui est fait dans les autres provinces du Canada pour des drames semblables. Au début de l'année 1999, le gouvernement du Québec a présenté des excuses et a offert quelque 3 M \$ pour régler l'affaire des enfants de Duplessis, mais il a refusé d'indemniser individuellement ceux, parmi ces enfants, qui ont subi des préjudices graves. De leur côté, en septembre 1999, les évêques du Québec ont refusé de présenter des excuses et d'indemniser ceux, parmi ces enfants, qui ont été victimes de sévices et d'abus.

Site gouvernemental du *Protecteur du citoyen* : <http://www.ombuds.gouv.qc.ca/fr/publications/communique/9912144.html>

« Des centaines d'anciens pensionnaires d'établissements religieux du Québec ont décidé cette semaine de lancer une bataille judiciaire et médiatique pour obtenir réparations des sévices sexuels et physiques qu'ils disent avoir subis. » Site d'informations généraliste québécois : http://www.cyberpresse.ca/reseau/actualites/0203/act_102030090773.html

3. Je dois reconnaître que le passage en Ontario, avec une voiture immatriculée au Québec, est pour un Français source de questionnement et d'hostilité ne cessant que lorsque notre identité européenne est établie.

4. Comment appeler ces gens qui vivent à un endroit avant la conquête coloniale ? Les qualifier de premiers, n'est-ce pas une façon de dire qu'ils relèvent de la préhistoire (la nôtre) et qu'ils n'ont plus droit à être là, mais seulement le droit d'y être toléré ? Nous nions qu'ils aient une histoire, nous nions qu'ils aient un art, nous justifions notre présence, par leur absence de nos tablettes. « Inséculaires », des Québécois dits de souche affirment de plus en plus qu'il n'est pas juste et raisonnable d'attribuer des droits différents aux citoyens selon leurs dates d'arrivée en Amérique. Comment, alors, logiquement s'opposer à ces arguments, sinon en affirmant que l'on a toujours été ici ? On ne peut également s'empêcher de sourire lorsque, simultanément, des Québécois dits de souche condamnent le fait d'accorder des droits différents selon la « date d'arrivée en Amérique », alors qu'ils livrent ce même argument aux anglophones ou aux immigrants pour justifier la loi 101, l'indépendance du Québec ou la société distincte. Pierre Trudel professeur d'anthropologie, collège du Vieux-Montréal, *le Devoir*, 21 juin 1993. Site d'informations autonomiste canadien <http://www.vigile.net/pol/iroquois/trudel-mohawk.html>

et de Louis XV. Culturellement les Québécois n'ont pas fait leur deuil de cette séparation, ce lâchage, cette défaite. Ils continuent ce combat. Un combat qui n'est pas celui de la population mais celui des institutions politico-religieuses qui se sont succédé depuis. Il est révélateur qu'à cet égard pas un mot n'est dit, dans cet article, sur la dictature totalitaire qu'a exercé l'Église catholique pendant toutes ces années sur une population qui n'en pouvait mais. Il s'est passé au Canada français la même chose qu'en Grèce, l'Église orthodoxe là, catholique ici, s'est instituée légataire, défenseur et propagateur de la culture grecque ou française face au Turc ou à l'Anglais. Ce faisant elles devenaient incriticquables, intouchables. L'Église catholique québécoise résiste à tout aggiornamento malgré les nombreuses attaques portant sur les viols répétés qui ont eu lieu dans les orphelinats, écoles, collèges, lycées qu'elle contrôlait totalement.² C'est dans cette situation que s'est créé et cultivé le problème linguistique renforcé par le fait que le français était une langue « chrétienne » et l'anglais était celle des protestants, des hérétiques.³ Le refus de la richesse du bilinguisme les cantonne dans la sphère anglo-nord-américaine à un statut inférieur. Mais il y a plus pauvres qu'eux : les Indiens.

Dans son article David Kavanaght évoque le problème, mais sans aller au fond des choses. Il fait des Indiens des alliés potentiels des contestataires québécois.

À mon avis, il fait une erreur de fond. Erreur commise par tous ceux qui se penchent sur le développement de l'Afrique noire. Le monde des Indiens est un autre monde, un monde dont les clés nous sont étrangères. Le concept de nation, cher à notre culture leur est étranger. Comme tous les peuples dit premiers⁴, ils relèvent d'un autre continuum espace-temps.

Rencontrant un patron québécois sympathique d'accès, je lui demandai quelle était la nature de ses relations avec les Indiens, il me dit qu'elles étaient bonnes.

« Mais ce sont des gens avec qui on ne peut pas faire d'affaires. »

Voyant ma surprise, il continua en me parlant d'un golf qu'il avait voulu créer en bordure de réserve, dans un endroit magnifique. Il avait été dans l'impossibilité de trouver quelqu'un avec qui parler, dans un premier temps, puis incapable d'avoir une réponse dans un temps donné, et absolument pas de garantie sur la fiabilité de la réponse. Il avait abandonné.

On est bien là en présence d'une culture où l'aliénation de la propriété n'a pas le même sens que dans une société capitaliste. La terre appartient à la collectivité, celle d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Donc son usage est lié à ce qu'on en fait sur le moment. Les décisions sont prises en fonction de ces données. Les anciens⁵, qu'ils apparaissent publiquement ou pas, sont les liens avec les utilisateurs passés et, ce faisant, posent les jalons pour le futur. Les décisions sont prises dans une histoire qui remonte aux origines de cette humanité, histoire qui n'a pas de parousie ni d'eschatologie, histoire qui ne rend pas caduque une décision qui aurait été longue à prendre, parce que cette histoire a le temps.

On se retrouve dans ce cas face à une communauté antique qui émerge des brumes de l'alcool⁶, très proche par beaucoup de points des désirs anarchistes, mais suffisamment décalée pour qu'elle soit incompréhensible à ceux qui ne s'arrêtent pas pour la regarder vivre. Mais, en même temps, cette communauté refuse nos règles et s'en joue. Combien de fois ne m'a-t-on pas parlé de ces indiens qui trafiquaient des cigarettes par-dessus les frontières et ne

payaient pas de taxes avant de les revendre au sein de leurs réserves, ce faisant ils faisaient perdre des sommes folles à l'État canadien.⁷

Pour terminer je dois dire que dans un tel contexte, multi-historique, multi-ethnique, multilingue et multinational, je ne peux pas entrevoir le combat persistant pour une autonomie québécoise autrement que comme un combat réactionnaire, au sens propre, de la part de militants francophones, dans lequel les anarchistes n'ont pas leur part.⁸

Pierre Sommermeyer

5. « Comme chez d'autres nations autochtones, la chefferie iroquoise n'assume pas une fonction coercitive. Le chef spirituel, le "roiane" est non armé et doit assurer la grande paix, dite *kayanerekowa*. Il est désigné, non pas élu, par les mères de clans pour siéger au Conseil de la confédération des Six nations, composé de cinquante membres. Neuf d'entre eux sont issus des trois clans de la nation mohawk et ils siègent également à la Maison longue de leur collectivité. » Site web autonomiste du Québec <http://www.vigile.net/pol/iroquois/pichemohawk.html>

6. Les Indiens au Québec comme dans toute l'Amérique du nord ont été soumis soit par les armes, soit par l'alcool, qu'ils ne supportaient pas et ne supportent toujours pas.

7. « Vers 1991, les défenderesses et d'autres complices ont conçu des manœuvres frauduleuses contraires aux lois des États-Unis et du Canada, où se liaient la fraude, la corruption, la tricherie, le vol et la dissimulation. L'objectif principal de ces manœuvres était de réaliser des profits illicites en faisant la contrebande du tabac au Canada et en l'écoulant au noir. » Site web du ministère de la Justice canadien : http://canada.justice.gc.ca/fr/news/nr/1999/doc_24498.html

8. « La lutte pour l'indépendance du Québec, même dans une optique anticapitaliste, n'est pas notre combat. Il est illusoire de croire que n'importe quelle révolution pourra se confiner à un seul pays (surtout avec la plus grande puissance impérialiste de l'histoire juste à nos portes!). Nous avons l'ambition d'une révolution sociale globale qui brisera toutes les frontières. Une révolution, qui, tout en respectant l'autonomie des communautés et les différences culturelles qui peuvent exister entre les peuples, sera comme l'Humanité : internationaliste. » Site web du Groupe Émile.Henry, Québec.



Reinaldo : *le Triporteur* (sculpture sur bois). Photo : Christian Larrieu